

L'effet mère est infini

Sandrine Fillassier

L'effet mère est infini

Messages de l'au-delà...

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12978-5

À mes garçons, Julien et Jonathan...

À mon unique fille, Océane...

À Thomas, qui fait partie intégrante de ma famille d'âme...

À tous celles et ceux qui ont été et qui sont encore présents...

À toutes les personnes endeuillées...

Avant-propos



Cet ouvrage est avant tout un hommage à mon fils bien-aimé, Julien, décédé le mercredi 15 avril 2015 à 21 h 21, dans sa 24^e année. Il était diagnostiqué bipolaire...

À travers ce témoignage, écrit en plusieurs années (tant il m'était difficile de le faire) avec les ressentis du moment, je vais tenter de partager mon affliction permanente, mais également de vous faire entrevoir l'injuste maladie qu'il portait en lui. Ainsi, vous serez éventuellement en mesure d'appréhender ce trouble mental qui est une pathologie morbide relativement méconnue du grand public, et souvent incomprise par les proches. Il faudrait que cela change, ne serait-ce que pour sauver quelques vies. Qui sait ? Il est inéquitable de quitter ce monde avant ses parents attendu qu'en temps de paix, ce sont bien les enfants qui enterrent leur père... ou encore, leur mère. Non, nous ne sommes pas en guerre, pour autant le syndrome du survivant est constant chez moi :

comment peut-on vivre sans la chair de sa chair, son ange, son fils chéri ? Il me manque tellement !

En y resongeant un instant, c'est pourtant bien « une putain de guerre » impitoyable que Julien a menée pendant six longues années. Oui, il s'est battu comme un seul homme contre ce mal, ce fléau qui a fini par l'emporter définitivement. Depuis, je suis bloquée dans un horrible cauchemar sans fin. J'aimerais cependant me réveiller, me libérer, mais je n'y parviens pas... la boucle est permanente, et chaque seconde de ma vie est un enfer sur terre. Perdre un enfant est le pire drame qui puisse arriver tant la douleur est atroce, mais surtout inacceptable. Contradictoirement à ce que le commun des mortels peut affirmer, celle-ci s'accroît avec le temps qui passe, mais que rien n'efface. Et face à cette maladie... qu'ai-je donc fait à part me battre contre un ennemi invisible et incompréhensible caché au plus profond du corps de mon fils ? Qu'auriez-vous fait à ma place ?

Il est très difficile d'expliquer la souffrance psychique que Julien ressentait, il ne me reste aujourd'hui que cette image gravée à jamais dans ma mémoire : son regard suppliant. Comment concevoir, ne serait-ce qu'un instant, qu'il devait faire preuve chaque jour d'une persévérance hors du commun pour survivre ? Croyez-moi, dans l'intimité de son corps et de son âme tourmentée, c'était une lutte quotidienne faite de douleurs et de déchirements terribles tant physiques que moraux. Occasionnellement, probablement pour notre bien-être, car Julien était l'amour incarné, son reflet extérieur ne laissait rien paraître du véritable calvaire qu'il vivait à intérieurement... un supplice inqualifiable. Oh, Seigneur ! Pourquoi lui ? Je le répète, j'ai pourtant tenté de combattre à ses côtés, et parfois contre lui-même. Que Dieu en soit témoin ! Oui, j'ai essayé tout ce qui était en mon pouvoir... à mon humble niveau de mère. Mais par-dessus tout, je me suis efforcée de protéger mon fils de l'amer, de l'incompréhension et de la malveillance sociétale qui l'entouraient.

Hélas... j'ai perdu, et le mal a gagné ! Enfin... nous avons échoué puisqu'avec son père et son frère, mais également avec l'aide de son compagnon, nous nous sommes attachés désespérément, toujours dans un esprit positif, à l'éloigner de ses idées noires qui le harcelaient. C'était notre cheval de bataille, un combat de chaque jour qui nous épuisait les uns après les autres. Pour en ajouter à cela, nous devons faire face aux moulins à vent, ceux qui brassent les mauvaises paroles à longueur de temps, tels quatre Don Quichotte désarmés. Mon enfant, mon ange n'était que tolérance et gentillesse. Il a été le jouet malmené de la misérable machination de son mental tourmenté, et d'un entourage familial borné, ancré dans ses certitudes, voire malintentionné. Seuls ! Oui, difficile de s'imaginer que nous étions les seuls lanceurs d'alerte à saisir la gravité de sa maladie et à la combattre. Tout ce que nous avons accompli et construit en amont a malheureusement été anéanti en aval par une arme à double tranchant : la bipolarité, et les donneurs de leçons qui doivent éventuellement le regretter amèrement aujourd'hui. Je le souhaite ardemment ! Toutefois, que sont les remords au regard de la souffrance perpétuelle que nous portons dans notre âme ? Rien ni personne ne nous rendra notre trésor lâchement volé. Nous sommes à jamais meurtris... et pauvres aussi, mais tellement riches de souvenirs d'amour et de fierté que notre fils chéri nous a laissés en héritage après son départ orchestré pour d'autres cieux. Son message passionné était clair et sans équivoque : il nous aimait, point barre ! Ses problèmes étaient ailleurs... il était fatigué par les traitements toxiques répétés qu'ils aient été pharmaceutiques ou psychologiques. Dans une dualité effrénée, il s'était sans doute dressé trop longtemps contre le bien ou le mal. Nous ne sommes pas parvenus à lui ôter ses mauvais raisonnements maladifs continus, et nous sommes anéantis d'avoir lamentablement échoué ! C'est un échec cuisant...

Aujourd'hui, cette épreuve tragique demeure très compliquée à assumer. Nous tentons tant bien que mal de mettre un pas devant l'autre chaque seconde de ce qui reste de notre vie torturée.

Jour après jour...

Semaine après semaine...

Mois après mois...

Année après année...

Nous sommes au bord d'un précipice qui nous attire inmanquablement... espérons que nous n'y soyons pas poussés avant l'heure ! Je m'adresse ici aux personnes dépourvues d'amour qui attendent patiemment que nous tombions lamentablement : respectez notre deuil ! Même s'il vous paraît trop long. Vous honorez ainsi la mémoire de notre fils. Julien (ou Juju, comme on le surnommait) était un être magnifiquement doué et exceptionnel. Doté d'une intelligence innée, il était aussi une âme dévouée et altruiste envers autrui... on ne pouvait que l'aimer et l'admirer. Pitié ! Ne salissez donc pas, ne souillez plus son indélébile souvenir. Et pour tous ceux qui se gargarisent joyeusement de la peine immuable des autres, je souhaiterais ajouter ceci : qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Ne creusez pas votre tombe avec votre langue ! Écoutez la voix de l'entendement !

Une mise en garde s'imposait dans la mesure où la roue de la Fortune pivote tôt ou tard, mais pas toujours dans le bon sens. Riche ou pauvre, personne n'échappe au chagrin et encore moins à son destin. Les chemins intérieurs de la sagesse nous dictent de ne jamais condamner ce que l'on ne maîtrise pas (ou mépriser ceux que l'on ne connaît pas). Mais dans ce monde égoïste et cruel... à quoi bon s'attendre ? On ne peut vraiment ignorer la vie d'une personne que si l'on ne la partage pas intégralement. Ainsi, les événements extérieurs qu'elle a subis peuvent nous faire réfléchir avec tempérance sur ses états d'âme, son comportement.

Avoir de la compassion pour la vie de quelqu'un, c'est avant tout d'envisager ou de concevoir sa mort. Seulement, le décès d'un enfant est inimaginable, insoutenable à un point tel qu'il nous fait cesser de vivre. Accepter de l'éprouver est-ce s'autoriser à continuer d'exister ? Consentir à disparaître est-ce admettre notre propre substance ? Suis-je prête ?

Malgré la fatalité et le désastre mortel qui m'a frappé de plein fouet, je suis toujours une femme, une mère et une auteure accomplie. Pour moi, l'instruction passe par la culture, et l'information par la littérature. Oui, il est essentiel pour moi d'écrire pour la bonne raison que ma plume est la seule chose qui me donne encore l'envie de rester sur cette terre. Néanmoins, pour coucher les mots sur le papier, je dois tout de même faire preuve d'endurance, car les maux touchent parfois ma propre constance. Je me sers de l'encre pour mettre en lumière mon existence noircie par les coups durs successifs. Certes, j'ai mordu la poussière, mais j'ai mêlé celle-ci à mon sang, puis à la salive d'infects langages pour enfin terminer par la sueur de mon front. Toutes ces sécrétions qui coulaient à flots ont rempli à ras bord l'encrier littéraire que j'utilise désormais à mon gré sans pour autant rester ancrée sur des certitudes. Seule cette substance fortement teintée parvient à atténuer mes larmes : c'est une arme positive de dissuasion massive contre la dépression. À ce titre, j'ai dorénavant deux devoirs majeurs : le premier est de sacraliser la vérité, toute la vérité... le second est de comprendre pleinement le départ tragique de mon enfant. En d'autres termes, mon but consiste à relater notre histoire dans sa probité. Au fur et à mesure du temps qui passe, je suis fermement persuadée que celle-ci était écrite : c'est établi ! Non pas parce que je suis une personne « particulière », mais simplement par le fait que des événements marquants sont survenus en analogie, en concordance après le décès de Julien. Simultanément, ils ont brisé les solides convictions cartésiennes de ma vie. Oui, ils ont anéanti la dernière distension du physicalisme et du réductionnisme subsumés dans mon esprit tourmenté. Notons qu'il faudrait dire au monde que l'objectivité matérialiste des « hommes » avides de pouvoir et d'argent ainsi que tout ce dont ils s'entourent ne sont que de pures folies ! La connaissance, l'expérience et l'intellect soi-disant développés de ceux-ci ne constituent pas la base absolue du bon fonctionnement de l'univers, ou juste le leur par capitalisation. La réalité des choses se trouve dans cette nature qu'ils ne

cessent « à vide » de dénaturer, et non dans leur « propre » quintessence individualiste.

La vie après la mort existe-t-elle réellement ? Ouvrez simplement les yeux, donnez du large à votre spiritualité, vous serez de la sorte capable d'apprécier les signes divins ainsi que les phénomènes considérés par les bien-pensants comme surnaturels. Entendez-les, écoutez-les ! Croyez-moi... aujourd'hui, je n'ai plus peur de perdre mon âme fragmentée par les tragédies et diverses difficultés auxquelles je n'ai pas su faire face par le passé. Non, je ne crains plus mes frayeurs... mon décès n'est plus une anxiété puisqu'il est une certitude. La mort, depuis que j'ai fait sa rencontre, ne me quitte plus : sa longue robe noire me colle à la peau, et sa faux est vraie. Cet ouvrage, écrit au jour le jour, revêt tantôt un aspect optimiste, tantôt pessimiste : il est le reflet de mon instabilité, de mon état d'esprit mouvementé permanent.

Seuls le Respect, l'Amour et la Compassion sauveront les âmes égarées du droit chemin. Oui, sans être dévote, l'heure du bilan sonnera bien pour chacun d'entre nous, il retentira fortement le jour du jugement dernier pour ceux qui resteront obscurcis et fermés à la détresse humaine jusqu'à leur ultime souffle... il est encore temps. En attendant, je me suspends irrémédiablement à demain, étant donné qu'aujourd'hui me dépite et qu'hier me désespère...

« Lorsque je franchis le seuil d'une maison, je laisse ma religion aux vestiaires bien accrochée à la "patère" du portemanteau, comme un vêtement de "soi". »

Chapitre 1

RÉCUSATION

Bonjour tristesse ! Les jours s'écoulaient péniblement depuis quelques années. Pour autant, les segments de mots sans hachures et sans ratures de mon second roman se répandaient paisiblement. Mais le 15 avril 2015, comme une césure imposée, telle une douche froide brûlante dans un feu d'enfer, surgit sous mes yeux une réalité aussi fracassante que brutale : une empreinte indélébile en cinq lettres marquée au fer rouge... DEUIL ! Sans signe particulier, Julien, mon fils aîné, la chair de ma chair, venait d'embrasser volontairement la Faucheuse. La mort nous avait donc choisis parmi une mosaïque de couples heureux, elle nous avait tout simplement pointés du doigt sans que l'on puisse s'y attendre. Comment imaginer, ne serait-ce qu'un instant, qu'elle misait notre vie à la roulette d'un casino tandis que nous coulions des jours plus ou moins paisibles ? Lorsqu'elle l'arrêta brutalement, notre numéro sortit vainqueur : c'est à ce moment que la bille brillante de nos espoirs ne tourna plus. Un bonheur presque parfait venait d'être balayé en une fraction de seconde par sa seule volonté. Bingo ! Les jeux étaient faits... rien n'allait plus ! Nous étions de ce fait de tristes gagnants pleurant devant leur premier prix qui ressemblait à un lot de consolation dans ce concours funeste aux circonstances ténébreuses. Oui, en grande pompe, la mort est une criminelle dont l'unique acte inflige des conséquences funèbres, mais aujourd'hui encore, je reste admirative face au reflet de mon fils. Lorsqu'il était plus jeune, j'avais la certitude qu'il ferait des